

[Texte]

tion. On the capital goods field the demands on EDC would indicate a tremendous increase in the possible trade from Canada that was not traditional. I think this is probably because many of these companies in heavy manufacturing and turn-key project handling were doing that in Canada in the past and with the decrease in the demand in Canada have started to look abroad and foreign buyers are becoming very, very conscious of Canada's ability to supply this. I think all these factors have quantified it so that we have a pipeline requirement now. We know transactions. These large transactions are not negotiated very fast. They may take two, three, four months; or two and three years sometimes.

Mr. Balfour: Well, that is the point. In other words, this is business that is pending or in progress and not business that is in place.

Mr. Chase-Casgrain: Yes, but will not go through or will not be pursued unless there is assurance that they can obtain our insurance.

Mr. Balfour: Thank you. I would like to turn now to L38d, Mr. Chairman, and inquire of the Minister on the proposed acquisition of shares of Canadair Limited. I assume the vendor is General Dynamics?

Mr. Chrétien: This is a different issue completely. It is not related to General Dynamics.

Mr. Balfour: Oh.

Mr. Chrétien: What happened is that in 1971 there was a problem with Northrop and there was an investigation going on between Northrop, Canadair and the federal government through DSS on who was responsible for what. The Defence Production Revolving Fund, the government and the Department of Justice felt they had a good case against Northrop, paid \$6 million on the CF-5 to Canadair and they said do not be worried, but Justice changed their mind and decided to settle out of court. As a result, Canadair had to reimburse the Defence Production Revolving Fund plus interest and it is a kind of bookkeeping arrangement with that money we are buying shares in Canadair. Canadair made the judgment at the time based on the legal view of the Department of Justice that there was no problem. So they have that \$6 million used in their operation. Now they have to pay it back to the government and that is creating a drain on their liquidity that it cannot sustain. So in order to rearrange the books properly, Canadair is paying the Canadian government \$6 million plus interest but we are buying for the equivalent sum of money shares in Canadair.

• 1155

Mr. Balfour: So in other words, you are converting debt to equity.

Mr. Chrétien: We are converting debt to equity. But it is quite involved. I have to explain it was through the problem with Northrop but I am not personally that familiar with it. I was not there at the time. But if you want more explanation, I

[Interprétation]

tion. Dans le domaine des grands projets de fabrication, les demandes présentées à la Société pour l'expansion des exportations indique une très forte hausse du commerce canadien, qui rompt avec la tradition. Cela est probablement dû au fait que ces grosses sociétés n'ont plus autant de débouchés qu'auparavant au Canada de sorte qu'elles ont commencé à s'intéresser aux marchés étrangers et les acheteurs étrangers prennent conscience du fait que le Canada peut leur fournir ce qu'ils désirent. Tous ces facteurs ont contribué à augmenter la demande, qui, en ce qui nous concerne, est continue. Nous savons que les grandes transactions font l'objet de négociations qui durent deux, trois ou quatre mois, et parfois même deux ou trois ans.

M. Balfour: Autrement dit, il s'agit de transactions qui concernent l'avenir et non pas le présent.

M. Chase-Casgrain: Oui, mais elles ne se feront pas tant que nous ne les cautionneront pas.

M. Balfour: Merci. Je voudrais aborder maintenant le crédit L38d et interroger le ministre sur l'achat éventuel des actions de Canadair Limitée. Je suppose que le vendeur en est la société General Dynamics.

M. Chrétien: Il s'agit d'un problème entièrement différent. Cela n'a rien à voir avec General Dynamics.

M. Balfour: Oh?

M. Chrétien: En 1971, il y a eu des difficultés avec Northrop et, par l'intermédiaire de MAS, une enquête a été menée entre Northrop, Canadair et le gouvernement fédéral afin de déterminer qui en était responsable. Le gouvernement, le ministère de la Justice et les responsables du fonds de renouvellement de la production de la Défense ont établi la responsabilité de Northrop et le gouvernement a versé \$6 millions de dollars à Canadair pour le CS-5, en disant de ne pas s'inquiéter. Le ministère de la Justice a alors changé d'avis et a décidé de régler l'affaire devant les tribunaux. En conséquence, Canadair a dû rembourser l'argent au fonds renouvelable avec des intérêts; c'est donc une sorte d'accommodement dans la comptabilité. Avec cet argent, nous achetons des actions de Canadair. En se fondant sur l'avis du ministère de la Justice, Canadair a estimé qu'il n'y avait pas de problème. La Société a donc utilisé ces 6 millions de dollars. Elle doit maintenant les rembourser au gouvernement, ce qui représente une ponction sur ses liquidités qui est difficile à soutenir. De manière à réorganiser sa comptabilité, Canadair nous rembourse ces 6 millions avec intérêt mais nous lui achetons des actions pour une somme équivalente.

M. Balfour: Autrement dit, c'est une dette que vous passez à l'actif.

M. Chrétien: C'est une dette que nous passons à l'actif; mais c'est plus compliqué que cela en a l'air. C'est le problème de Northrop qui en est à l'origine mais je n'en suis pas personnellement au courant. Je n'étais pas encore là. Toutefois, mes